

Jan-Marc Henke, **Die zyprischen Terrakotten aus Milet. Neue Überlegungen zur Einordnung der archaischen zyprischen Terrakotten aus ostägäischen Fundkontexten und ihrer werkstattspezifischen Zuweisung.** Mit einem Beitrag von Cornelis W. Neef. *Milesische Forschungen*, volume 7. Éditeur Walter De Gruyter, Berlin et Boston 2017. XV et 340 pages, 4 figures dans le texte, 79 planches, dont 3 planches en couleurs.

Ce septième volume des *Milesische Forschungen* est le premier à porter sur les résultats des dernières fouilles (1989–2010) menées par l'équipe allemande sur le site de Milet archaïque, et c'est l'étude d'une catégorie de matériel: les figurines de terre cuite chypriotes. On regrette que la publication de mobilier ne puisse pas s'appuyer sur une publication détaillée de la fouille proprement dite et de sa stratigraphie. Malgré les efforts de l'auteur, la présentation du contexte de découverte (p. 45–59) laisse sur sa faim, de même que l'unique plan du sanctuaire de Zeytintepe (p. 59 fig. 4) dont la précision de détail se limite pour l'essentiel au carroyage: on voit, certes, que les trouvailles sont concentrées dans la partie orientale du site, mais on apprend peu de choses, et du contexte général (l'histoire diachronique du sanctuaire est seulement esquissée), et du

contexte particulier du »bothros« (profond de dix-sept mètres!) qui n'est pas illustré (ni photographie de fouille ni relevé). On dispose, toutefois, d'une information importante: d'après l'analyse de la céramique corinthienne associée (contribution de Cornelis W. Neef, p. 54–56), le dépôt est clos vers 630 av. J.-C.: c'est là une donnée essentielle, que l'auteur sait admirablement exploiter.

L'ouvrage est tiré d'une thèse, soutenue en 2010. Jan-Marc Henke avait déjà présenté certains fragments, et les grands traits de sa démarche, lors de rapports préliminaires et à l'occasion de colloques, mais il offre ici une étude détaillée et, pourrait-on dire, »holistique« de ce matériel. La tenue formelle de la publication est impeccable, les indices nombreux et utiles, les illustrations de belle qualité (même si j'aurais préféré une échelle constante par planche plutôt qu'une indication numérique de grandeur par figure qui rend, à mon sens, les comparaisons moins aisées). De même, les erreurs factuelles sont quasi inexistantes: mentionnons cependant la référence aux travaux de Christian Blinkenberg qui, s'il a publié les petits objets de Lindos en français, n'en est pas moins danois (contrairement à ce qui est indiqué p. 73). Seul travers, peut-être hérité de la forme universitaire originelle: le texte est divisé en un grand nombre de chapitres et de sous-chapitres (neuf pages de sommaire!), dont l'agencement logique n'apparaît pas toujours, ce qui entraîne un certain nombre de répétitions et empêche d'avoir une vue synthétique. L'ensemble, des titres au corps du texte, aurait gagné à être plus ramassé: a contrario, la conclusion (p. 223–225) offre un bilan aussi clair que concis.

Comment rendre compte d'un corpus dans un tel état de conservation? Environ six cents fragments ont été recueillis (tous proviennent, à l'exception de quatre, du sanctuaire d'Aphrodite à Zeytintepe), avec très peu de raccords. L'auteur a réussi à identifier le type auquel se rapportent trois cents fragments, il en catalogue 213. L'état de conservation et le mode de fabrication des terres cuites chypriotes moulées (avec usage de moules multiples et nombreuses parties modelées), qui suscite une grande variété de types, rendaient inopérante une méthode de dénombrement par »généalogie« telle qu'elle a pu être proposée pour d'autres lots (cf. A. Muller, *Les terres cuites votives du Thesmophorion*. De l'atelier au sanctuaire. Études thasiennes 17 [Athènes et Paris 1996]). L'auteur a choisi de privilégier les observations techniques, permettant d'identifier des groupes de production (ateliers, voire mains d'artisans) et de les rattacher à des séries identifiées parmi les importations chypriotes de Grèce de l'Est. De fait, l'ouvrage ne traite pas seulement des terres cuites chypriotes de Milet: c'est une étude globale des figurines chypriotes consacrées dans les sanctuaires de Grèce de l'Est,

où Samos occupe évidemment une place privilégiée. Partant des groupes de production identifiés dans l'est de Chypre (et que j'ai proposé de regrouper à l'intérieur d'un »style de Salamine«), l'auteur définit des têtes de série (qu'illustrent des figurines complètes ou presque complètes) auxquelles il parvient à rattacher les fragments milésiens. Il identifie notamment deux groupes de terres cuites moulées en creux, l'un illustré par Samos-T.600, l'autre par Arsos-540. La mise en évidence de détails de facture révélant l'usage du même moule est particulièrement convaincante. L'auteur souligne avec raison que ces deux groupes sont stylistiquement très proches, et qu'on peut leur rapporter d'autres groupes, en quelque sorte satellites, représentés par un nombre moins important d'exemplaires. Il arrive ainsi à la définition d'un »milieu de production« (Produktionsumfeld), dont les produits sont diffusés de Chios à Rhodes, en passant par Samos, Cnide et Milet (pour ne mentionner qu'une partie des sites de découverte). La conclusion découle de l'observation: les terres cuites chypriotes de Grèce de l'Est proviennent du ou des mêmes ateliers situés dans le même espace géographique (il faut renoncer à l'hypothèse d'ateliers locaux travaillant à partir de moules importés) et chronologique (il faut resserrer le temps des importations). Il est difficile d'aller plus loin: on ne peut ni localiser précisément le ou les ateliers, ni en déterminer l'organisation. De même, faute de fouille d'un lieu de production, on ne peut guère en reconstituer la chaîne opératoire. Ainsi, la suggestion que les moules (ou du moins certains d'entre eux) pourraient être façonnés sur un prototype de calcaire (»Patrizze«, p. 177 n. 917) est douteuse. Elle n'est pas, en tout cas, étayée par les deux exemples cités: le matériau des deux »sculptures de calcaire« (l'une à Berkeley, l'autre issue des fouilles de Cnide) a été de toute évidence mal identifié, il s'agit bien sûr de terres cuites.

En regard des terres cuites moulées en creux (dont environ quarante fragments appartiendraient à des statues de grandes dimensions [chapitre 8]), les autres séries techniques sont moins bien attestées parmi les découvertes de Milet. C'est attendu pour les productions de l'ouest de Chypre (chapitre 7.11), que j'interprète comme des productions de Soloi et qui sont généralement rares hors de l'île. Il en est de même pour les figurines de technique mixte (p. 173 s.), terme préférable à celui de »mixed style«, employé par l'auteur, et qui crée une confusion regrettable avec les statuettes de calcaire dites de »style mixte« ou »chypro-ioniennes«. À propos de ces figurines, une provenance kitienne est possible, mais nullement assurée (voir mes remarques dans: A. Muller / E. Lafli [eds.], *Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine I. Production, diffusion, étude*. Bull. Corr. Hellénique suppl. 54

[Athènes et Paris 2016] 135–144, part. 139). C'est plus étonnant pour les figurines modelées en plein (chapitre 10). Cela l'est encore plus pour les figurines moulées en plaquette: l'auteur propose d'expliquer ce déficit relatif par le succès des productions locales de figurines »dédaliques«. Le créneau serait en quelque sorte déjà pris: je ne suis pas certaine que cette hypothèse de concurrence de marché entre artisanats ne soit pas anachronique, elle a du moins le mérite d'exister.

Le chapitre 11 (p. 177–190), consacré aux »premières figurines chypriotes et chypriotisantes« suscite quelques commentaires plus développés. Pourquoi placer ce groupe (comprenant à la fois des figurines liées à Arsos-690 et à Arsos-C 693, dont la cohérence stylistique ne m'apparaît pas vraiment) avant les autres? La stratigraphie samienne n'offre aucun argument décisif en ce sens. Selon l'auteur, ces terres cuites témoigneraient d'une proximité plus grande avec leurs modèles orientaux: c'est une impression, et elle me semble fautive. De fait, ces figurines ne sont pas plus »orientales«: elles renvoient à d'autres modèles, nord-syriens, et non pas phéniciens et égyptisants. Les »plaquettes d'Astarté« d'Amathonte, dont la production est ancrée au sixième siècle av. J.-C., peuvent, à ce compte, prétendre à autant d'ancienneté. Il est étonnant, par ailleurs, que ces »premières« importations aient immédiatement suscité des imitations locales (contrairement aux groupes supposés plus récents). Certes, le dossier des éventuelles imitations locales est très complexe et, n'ayant pas une connaissance directe du matériel milésien, je fais confiance à l'expertise de l'auteur lorsqu'il reconnaît l'emploi d'une pâte locale.

Il serait souhaitable de reprendre l'ensemble de manière systématique; je me contenterai ici de quelques remarques. Il faut tout d'abord débarrasser ce dossier d'éléments qui n'ont rien à y faire: la figurine Samos T. 2395 (pl. 74, 6) n'est pas chypriote. En revanche, les figurines du type de Samos T. 2647 (pl. 73), qui ont des parallèles (rares) parmi les terres cuites découvertes à Arsos (pl. 74, 4), sont certainement de production chypriote et elles entretiennent des liens stylistiques évidents avec la série des femmes à l'éventail (pl. 75; pour l'identification de leur attribut, voir G. Papasavvas dans: G. Bourogiannis / Chr. Mühlenbock [eds.], *Ancient Cyprus Today. Museum Collections and New Research* [Uppsala 2016] 285–297) et des »Mantelmänner« (pl. 75 sqq.). Or, les analyses physico-chimiques réalisées sur un fragment de Samos semblent indiquer que ces derniers seraient produits en Grèce de l'Est; les observations à l'œil nu de l'auteur tendent à le confirmer. Par ailleurs, comme il le souligne, des figurines issues des mêmes moules ont été découvertes à Samos, Milet et Rhodes: il ne faut donc pas multiplier

les ateliers. Remarquant leur revers bombé (similaire à celui des figurines »dédaliques«), il propose de localiser l'atelier responsable de ces imitations à Milet. Faut-il considérer que tout le groupe des »Mantelmänner« est de production locale, ou peut-on distinguer importations et imitations, et dans quelles proportions relatives? Les deux figurines de courotrophes (cat. 192–193, pl. 79), s'il s'agit bien encore de productions locales, sont elles aussi étonnamment proches de leurs modèles chypriotes et elles illustrent un type qui n'est généralement guère représenté dans les assemblages de Grèce de l'Est. Le motif de l'enfant (on hésitera à y reconnaître des jumeaux) est lui-même repris de modèles égyptiens, notamment diffusés par les vases plastiques de faïence. Les découvertes milésiennes, on le voit, suscitent plus de questions qu'elles n'apportent de réponse et elles invitent à reprendre de manière plus poussée cette importante question des imitations.

Étude globale, qui insère Milet dans un contexte général, celui du réseau des échanges entre Chypre et la Grèce de l'Est; étude locale aussi, qui met en relief les singularités du sanctuaire de Zeytintepe: l'auteur sait marier les deux échelles et apporter des nuances, notamment dans le dernier chapitre (14), de portée plus historique. Les importations de petite plastique chypriote constituent, sur tous les sites, des lots nombreux. Leur importance quantitative est cependant dissemblable: à Samos ou à Rhodes, les terres cuites chypriotes excèdent le nombre des productions locales; à Milet, en revanche, rapportées aux quelque deux mille fragments de figurines »dédaliques« locales, les terres cuites chypriotes ne représentent qu'environ 23,1 pour cent des consécutions (p. 57 s.).

De même, si les productions salaminienues sont largement prépondérantes sur tous les sites, tous les groupes ne sont pas attestés de manière équivalente: on l'a déjà relevé, les figurines moulées en plaquette ou modelées en plein sont relativement peu nombreuses dans l'assemblage chypriote de Milet, contrairement à ce qu'on peut observer à Samos ou à Rhodes. À Samos comme à Milet, les dédicants sont des citoyens de la cité; les choix démontrent une certaine connaissance du bagage symbolique que portent les terres cuites chypriotes, dont la vogue exprime davantage qu'un goût pour l'exotisme. Elles sont associées à d'autres catégories de matériel (faïences et sculptures »chyprio-ioniennes«), avec lesquelles elles entretiennent des liens étroits.

Le rapport entre terres cuites et sculptures en calcaire chypriotes ou de style chypriote mérite d'être creusé plus avant. D'après l'auteur, les terres cuites sont importées plus tôt et, surtout, elles cessent de l'être plus tôt que les sculptures de calcaire: s'appuyant sur les résultats des nou-

velles fouilles de Samos, il suggère même que les importations de sculptures remplaceraient celles de terres cuites (p. 212–213). Comment comprendre ce phénomène? Leur carte de diffusion est parfaitement superposable et les sculptures manifestent, elles aussi, des relations étroites avec la région de Salamine (comme le montrent, par exemple, les lions autrefois étudiés par M. Yon dans: *Salamine de Chypre IV. Anthologie salaminienne* [Paris 1973] 19–47). J'ai suggéré que l'avancée perse en Asie Mineure, avait pu déstabiliser les réseaux d'échanges ioniens, vers le milieu du sixième siècle (dans Muller/Laflie op. cit. 141). Cette explication ne tient plus s'il faut dorénavant dissocier terres cuites et sculptures en calcaire et envisager une fin des importations des premières à date plus haute, dès 630 environ, alors que les importations des secondes se poursuivraient, voire augmenteraient.

Beaucoup de nouveautés, donc, dans cet ouvrage, et non pas seulement parce qu'on y publie

des objets inédits. La chronologie resserrée, qui place les importations de figurines chypriotes entre 670 et 630 environ, fait de ce phénomène un marqueur du septième siècle, période ›orientalisante‹ où le monde grec, en particulier micrasiatique et insulaire, tisse des liens nouveaux avec les régions nord-syriennes, phéniciennes, chypriotes et égyptiennes (car il me semble que l'Égypte saïte est un peu trop rapidement évacuée p. 217, alors que les fouilles récentes dans le Delta livrent quantité de céramique de Grèce de l'Est provenant de niveaux du septième siècle). Voilà un livre qui renouvelle la question, cerne les problèmes et fait avancer le débat. On se réjouit d'apprendre en passant que la publication des figurines chypriotes découvertes lors des fouilles récentes dans l'Héraion de Samos est confiée au même auteur: ce matériel est entre de bonnes mains.

Lyon

Sabine Fourier